

Animation Éducation



Le dehors, c'est
phénoménal !

Paru en page(s) : 10-11
dans le No 282 d'A&E





Le dehors, c'est phénoménal !

Pionnière en France dans la pratique de la classe dehors, coautrice du livre *Emmenez les enfants dehors !*, Crystèle Ferjou⁽¹⁾ partage son expérience, revient sur ses premiers pas dans cette pratique et atteste des impacts bénéfiques sur l'enfant dans de nombreux domaines : le développement sensoriel, psychique et cognitif, l'autonomie et la coopération.

Derrière la philosophie de la classe dehors se dessine des pédagogies humanistes (Freinet, institutionnelle, coopérative...) basées sur la confiance en l'enfant, en ses multiples capacités. Faire classe dehors nécessite, en effet, de composer avec un élément imprévisible, la nature comme objet et outil d'enseignement. Les enfants sont en permanence happés par tous leurs sens, par des éléments qui surviennent : l'arrivée d'un oiseau, un insecte qui passe... Nous devons apprendre à cohabiter avec ces éléments imprévisibles et, même si nous pouvons anticiper un certain nombre de choses, nous devons être en mesure de nous adapter à l'instant présent, c'est le grand intérêt de la classe dehors !

Un enseignement qui rompt avec les habitudes

Ce besoin d'être dehors avec mes élèves a toujours été présent depuis le début de mon enseignement mais, jusqu'en 2010, cette pratique restait irrégulière. C'est la lecture du livre *Les Enfants des bois* de Sarah



Crystèle Ferjou
Conseillère pédagogique

Wauquiez qui a déclenché mon envie de transposer les pratiques des écoles forestières dans une école publique française. J'étais alors enseignante en classe maternelle et je prenais, pour la première fois, un poste de maîtresse formatrice. J'avais déjà mis en place un jardin pédagogique sur un terrain communal et cet espace me semblait approprié pour commencer la classe dehors. L'école s'engageait dans la démarche d'éco-école. J'ai réfléchi tout l'été, je me suis documentée davantage et, à la rentrée de septembre, j'ai présenté le projet aux familles en arguant du fait que, pour engager concrètement les petits avec ce label, il n'y avait rien de mieux que de leur proposer

une matinée par semaine dans cet espace, tout au long de l'année. Les familles ont approuvé, ont joué le jeu sur l'équipement des enfants, m'ont accordé leur confiance.

L'aventure commençait ! Même si j'avais déjà développé des projets liés à l'éducation à la nature et à l'environnement dans mes autres écoles, la nouveauté résidait dans la régularité d'une pratique de classe à l'extérieur chaque semaine. Je m'imposais un nouveau cadre d'enseignement, un espace extérieur dédié aux apprentissages. C'était une aventure aussi parce que cette façon d'enseigner ne va pas de soi ! Elle rompt avec les représentations traditionnelles d'une école : un enseignant dans sa classe, face à ses élèves. Elle peut déstabiliser certains enseignants dont le rapport à la nature n'est pas évident, susciter des craintes, de multiples questions comme de savoir si on va réellement apprendre dehors. Car oui, on apprend énormément « dehors », mais différemment !

L'espace extérieur décuple les capacités

La première année est la plus difficile. Tout est nouveau, on avance petit à petit sans savoir vraiment où l'on va et c'est au fil de la régularité que l'on va se créer une culture commune et collective, faire, construire et agir ensemble. C'est surtout en observant mes élèves sur ce temps de classe dehors que j'ai identifié leurs besoins et, progressivement, constitué mon matériel. Ce sont les enfants qui m'ont guidée dans les types d'aménagement nécessaires et qui sont devenus, eux-mêmes, les architectes du lieu. J'ai laissé mes élèves le transformer, se l'approprier, le modeler.



En fait, la pratique de la classe dehors m'a poussée encore plus loin dans la pédagogie coopérative et a entraîné mes élèves plus activement dans la coopération et l'autonomie. Quand j'ai débuté cette nouvelle façon de faire classe, cela faisait déjà neuf ans que j'enseignais. J'avais eu le temps d'évoluer dans ma propre pratique. Ma classe fonctionnait en classe coopérative, avec un conseil d'élèves, un enfant de petite section délégué de ma classe au conseil d'école. Je faisais déjà suffisamment confiance à mes élèves. Je travaillais beaucoup en ateliers autonomes, les élèves étaient partie prenante de la vie de la classe, du choix des outils que l'on pouvait mettre en place et ma classe maternelle était aménagée comme une classe flexible. Néanmoins, quand je suis passée à une pratique régulière de classe à l'extérieur, j'ai pris conscience de l'énorme influence de l'espace sur les capacités de coopération, d'adaptation et d'imagination de mes élèves. Pour composer avec les éléments naturels (déplacer des pierres ou des rondins, par exemple), les élèves sont obligés de s'entraider, de coopérer. Ils se lancent parfois des défis : toucher une branche haute d'un arbre ; empiler des objets – mais cela ne tient pas, le terrain n'est pas stable, ils vont donc faire plusieurs tentatives jusqu'à parvenir à leurs fins. Ils expérimentent grandeur nature ! L'enseignant observe et apprend énormément d'eux, de leur capacité à être. Le dehors, c'est phénoménal ! Malgré tout ce que l'on peut mettre en œuvre comme parcours sensoriel ou moteur dans une classe, rien ne peut égaler la richesse du dehors.



Crystèle Ferjou est coautrice avec Moïna Fauchier-Delavigne du livre *Emmenez les enfants dehors* (Éd. Robert Laffont)

Un autre rapport au temps

J'ai pu aussi constater que ce qui s'apprend dehors est plus spontané, mieux incorporé parce que l'espace est plus vaste, que les enfants se donnent plus de liberté d'agir par eux-mêmes, fournissent plus d'efforts et y prennent goût. Et aussi parce que le rythme temporel change. Quand nous laissons aux enfants le temps d'explorer un projet, de le conduire au bout, les interactions se multiplient et interviennent plus facilement. Dans l'espace clos de la classe, notre emploi du temps est plus organisé, plus rythmé car nous devons composer avec cette contrainte spatiale et avec les autres classes pour partager des lieux communs. Du coup, notre temps est également plus contraint, plus minuté. Ce temps long, si précieux, ne peut s'élaborer qu'en classe dehors. Tous les enseignants qui pratiquent cette modalité d'apprentissage prennent conscience de ce changement de rythme. Dehors, nous sommes sur une cadence plus lente qui va permettre d'accompagner en profondeur et de différencier plus facilement.

Les études de suivi des élèves pratiquant la classe dehors confirment ces constats. Elles identifient également un développement important des compétences de communication, d'adaptation et de création. Le matériel pédagogique proposé en classe est adapté à chaque tranche d'âge, aux cycles. Là, l'enfant est confronté à un espace complexe qui met à sa disposition tout un tas de matériaux extraordinaires (des bâtons, des cailloux, du végétal...). À lui de s'adapter à ces éléments naturels qui ne sont pas pensés pour son âge !

Alterner le dedans et le dehors

Alors, même si l'on peut tout enseigner dehors, je trouve intéressant d'alterner classe dehors et classe dedans. Quand on est dehors, il y a tellement de nouveautés qui nous intriguent que le questionnement des enfants et leurs centres d'intérêt se multiplient. Si nous voulons exploiter au maximum ces découvertes, il faut s'éloigner géographiquement, retourner dans la classe pour se laisser un temps de recul et se décentrer des expériences vécues. Ce temps à l'intérieur va nous permettre d'approfondir un sujet, de poser par écrit notre vécu. Le dedans et le dehors se nourrissent !

Témoignage recueilli par Marie-France Rachédi

1. Crystèle Ferjou est aujourd'hui conseillère pédagogique. Elle est coautrice avec Moïna Fauchier-Delavigne du livre *Emmenez les enfants dehors* (Robert Laffont, août 2020), a contribué à la seconde édition du livre *Les Enfants des bois* de Sarah Wauquiez (paru initialement chez Books on Demand en 2008) et a témoigné dans *L'Enfant dans la nature* de Matthieu Chéreau et Moïna Fauchier-Delavigne (Fayard, septembre 2019).